

Dès que la neige fond, vers fin avril, dévoilant une steppe jaunie et pelée, les hommes, vêtus du deel, tenue traditionnelle, enfourchent leurs petits chevaux rapides et cherchent le lieu idéal pour transhumer et planter leurs yourtes.



## VOYAGE



# LE CAVALIER DES STEPPES

Au pays de Gengis Khan vivent encore 600 000 pasteurs, derniers grands nomades de la planète, et leurs 80 millions de bêtes en liberté. Rencontres surréalistes en Mongolie.

PHOTOS : **ROBERTO FRANKENBERG**



## UN LASSO NOMMÉ URGA

Les hommes monte leur cheval, l'urga toujours en main. Cet immense lasso souple – jusqu'à 4 m de long – est leur arme pacifique. Elle leur permet de rattraper une bête qui s'est hasardée un peu trop loin, ou celle que l'on va vendre au marché. L'urga est un symbole fort, c'est aussi l'ancien nom d'Oulan-Bator. Et le titre du film magnifique de Nikita Mikhalkov, couronné à la Mostra de Venise en 1991. Outre ses fonctions « cavalières », l'urga sert aussi à sécuriser l'habitat. Lorsque les adultes souhaitent quelque intimité ou fermer les yourtes, le lasso barre discrètement l'entrée.

Les Mongols pratiquent le chant diphonique ou khöömii au son du morin khuur, instrument à corde. Depuis la fin du communisme en 1996, les temples sont à nouveau fréquentés. Fin mai, des éleveurs tondent leurs moutons pour fabriquer le feutre. Peu de distractions dans les villages, on joue au billard sur la place.

chevreaux, poulains, chameçons – gambadent avec prudence, non loin de leurs mères. Les hommes eux aussi se livrent à mille activités, recherchant les meilleurs pâturages, retrouvant les rythmes des marchés, transhumant là où l'herbe et l'eau sont en abondance. Bloqués par le froid intense, jusqu'à moins 30 °C, ils chevauchent avec vitalité pour en découdre avec le vent et rejoindre à des kilomètres un autre éleveur en ces contrées perdues.

Finis les heures passées devant la télévision, dans la moiteur de la yourte chauffée à la bouse de vache. La steppe pelée et jaune – un mois sera encore nécessaire pour qu'elle redevenue pimpante et savoureuse – s'étend sans limites, se heurtant parfois à d'énormes blocs rocheux tourmentés et rouges. Pas de villages, pas de campements. Juste des yourtes blanches plantées de-ci de-là. Dans ce pays à la densité de population la plus basse du planisphère

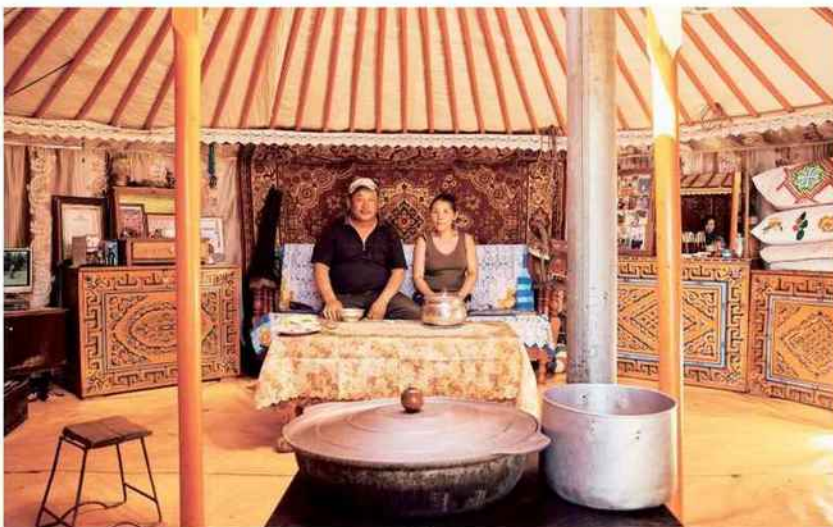
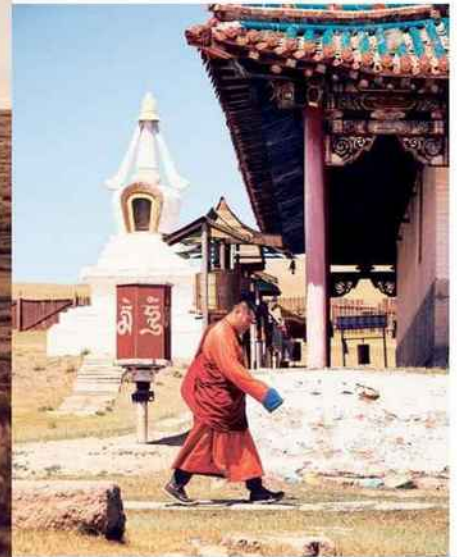
– on compte en moyenne un habitant pour trois kilomètres carrés –, on croise davantage de troupeaux que d'êtres humains. Et lorsque soudain, au milieu de nulle part, on tombe sur un attroupement signalé par des petites jumelles vêtues de rose shocking gambadant en hurlant, on stoppe forcément.

Au cœur de la vallée de l'Orkhon, une famille, sous l'autorité du cavalier-patriarche, s'est réunie pour confectionner du feutre avec la peau de ses moutons. Un sacré travail. Les femmes arrosent copieusement d'eau puisée à la rivière proche les peaux étendues en psalmodiant des incantations. Tandis que deux heures durant, les hommes martèlent la laine avec d'énormes masses, auprès de leur monture. Avant d'accrocher la peau trempée sur

# D

Des kilomètres de pistes à peine esquissées pour atteindre l'immensité à partir d'Oulan Bator, capitale fouillis, polluée, grandie trop vite. L'asphalte quitté, on bascule dans un autre monde. Sans repères, sans bruit, coiffé d'un ciel bleu cru où d'intrigants oiseaux de proie tournoient indéfiniment.

Dans la plus grande plaine de la planète, ourlée des dunes d'Elsen Tasarkhai, « le petit Gobi », des touffes d'iris sauvages apparaissent dès que le premier soleil a effacé la minuscule couche de glace qui emprisonnait la végétation. Tout renaît, tout reprend vie. Les rivières se précipitent de nouveau, rapides bousculant les cailloux. Les petits juste nés – yaks, agneaux,



**Sweet Gobi**, geologue de Out of NoWhere, à l'aplomb des dunes. On nomme aussi la Mongolie, forte de 80 millions de têtes de bétail, le pays des cinq museaux : cheval, mouton, chèvre, bovin et chameau. Les yourtes traditionnelles ne comportent qu'une seule pièce, avec les lits autour du poêle central chauffé à la bouse de vache.

## GUIDE PRATIQUE

➤ Y aller D'avril à septembre par Air China via Pékin. Aucuns vols directs.

➤ Y séjourner Asia, spécialiste de la destination et des circuits sur mesure, propose des forfaits de 8 à 14 j., vols A/R en pension complète à partir de 2 700 €, avec chauffeurs et guides parlant français ([asia.fr](http://asia.fr)) sur place.

➤ A voir et à lire

Les 3 films de la réalisatrice Byambasuren Davaa : *L'histoire du chameau qui pleure*, *Le chien jaune de Mongolie*, et *Les deux chevaux de Gengis Khan*.

Les polars de Ian Manook avec le commissaire Yeruldelger.

➤ A rapporter Cachemires d'Oulan-Bator, bottes et objets en peau de yak, de chèvre et de mouton.

un rouleau de pierre qu'un cavalier patient va tirer sur plusieurs kilomètres pour la presser au maximum. Voilà le secret du feutre artisanal de l'Orkhon. L'un des plus réputés, que se disputeront les marchands le 22 juillet, lors de la fête consacrée à ce matériau.

Pour l'heure, Bat-Erdene, le chef du clan, nous convie à déguster le khorkhog, sorte de ragoût d'agneau avec des carottes, des pommes de terre, du chou cuit dans une énorme marmite dans laquelle on précipite des pierres de lave brûlantes pour saisir la viande. Altantsetseg et Enhtuya, les jumelles, toute timidité oubliée, tournent et sautent autour de nous, entonnant parfois un chant étrange de leur voix flûtée. Se régaland à pleines mains de la

viande grasse, avant de partir avec leur frère aîné, huit ans, retrouver leur monture, des petits chevaux nerveux, qui paissent au bord de la rivière. Demain, toujours cheveux nattés, coiffées de leur chapeau de paille rose, leur couleur préférée, elles iront à l'école sous une immense yourte érigée par une association. Demain, elles prépareront la fête de l'été qui se déroule le 26 mai. Et rêveront comme toutes les fillettes du monde de devenir princesse ou chanteuse. Comme celles qu'elles découvrent à la télévision. Ainsi va aussi la vie dans les steppes de Mongolie parcourues au galop par des hommes rompus à l'art équestre dès leur plus jeune âge. ♦

ANNE-MARIE CATELAIN-LE DÙ